

## Séquelles : variations

Sylvie Gagnon

---

Number 42, Fall 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/16177ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Gagnon, S. (1989). Séquelles : variations. *Moebius*, (42), 45–48.

## SÉQUELLES : VARIATIONS

Sylvie Gagnon

Des spectres d'ennui longent le bord de la route  
comme s'il y avait quelqu'un dans le rêve

La vie se retire, s'échappe des yeux  
Le fantôme rétrécit lentement  
cède la place. Occuper mon espace.  
Regarder le dernier rêve s'éteindre  
et toute la haine serait exprimée.

\*

La pluie m'opprime.  
Le rouge-gorge ébouriffé  
doit aussi se plaindre du froid.  
L'érable nostalgique  
trempé  
rouge.

\*

Survoler le sujet.  
Ne rien dire de plus.  
Les grillons chantent  
même en automne.

Le regard subsiste  
ajoute à l'incongruité  
de l'espace réel.

\*

Tourner des pages  
jusqu'à épuisement des pages  
et de l'esprit.

Connaissance. Maladie  
de mes limites.

\*

L'endroit de ma connaissance est trompé  
la montagne, dénudée encore.  
Sauvage.

Le temps m'a investie de tant de gravité  
jusqu'ici.  
D'autres qui mentent. Je les épie.

\*

Ne pas désespérer  
mais se retirer derrière le roc  
qu'arrivent de beaux regards  
soustraits à la foule anonyme

\*

Ce qui est brut  
est bien  
ce qui me fait peur.  
Ce qui est vrai  
ne fait face à rien.  
Séquelles.

Survivre à toutes les morts  
phrase par phrase  
comme un sursaut.

Les nuages passent. Théorie.  
Vous me manquez. Encore.

\*

La pluie froide  
heurte un vocabulaire étranger.  
Disposition de l'esprit.

\*

Que cherchiez-vous à dire  
au meilleur de ma connaissance?

Je m'observe encore  
gisante, dans le bas-côté de la route  
cherchant à atteindre  
des énigmes non résolues  
à retrouver vos yeux sombres  
transparents  
des mots forgés d'inconnu  
et de fragments indécis.

\*

... mais vos silences sont superbes  
votre connaissance, hautaine  
et je vous croise de temps en temps.

\*

Fragments de regards apposés.  
Vos ombres apocryphes m'observent.  
L'absence croît.  
Je respire à peine.  
Faire mes adieux à votre certaine indifférence  
figée dans l'âge indéfini d'une mémoire infidèle.

\*

Marchez-vous dans l'aube froide pour avouer votre défaite?  
Mes forces s'amuïssent  
Je deviens furtive  
mais sachez que je rêve  
l'épaule courbée jusqu'à l'aurore.

\*

Gardez mon empreinte dans un coffret de bois  
comme une mort que vous ne sauriez atteindre  
et répondez à l'enfant qui porte l'extase étrange  
et la beauté du soir derrière la vitre de ses yeux  
en refusant hautainement de dormir.

\*

Vous doutez  
dans le cadre de la porte, à minuit  
quand je m'éveille en sursaut.

Je somnolais déjà sur votre passé.